

NOS ANCÊTRES PRIMITIFS

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Vous avez bien voulu me charger du compte rendu d'un Ouvrage d'Archéologie préhistorique intitulé : *Nos Ancêtres primitifs*, par M. Doigneau, Membre de la Société d'Anthropologie de Paris, Professeur de Préhistoire à l'Association philotechnique.

Je me sens, Messieurs, bien au dessous de ma tâche pour rédiger ce rapport et donner mon appréciation sur une œuvre d'une érudition incontestable. J'essaierai, toutefois, dans la mesure de mes moyens, de vous satisfaire et de vous dire sans arrière pensée ce que m'a suggéré la lecture de cet ouvrage.

Six longs chapitres formant un volume de plus de 200 pages sont consacrés à la vie de l'homme préhistorique ; 109 figures intercalées dans le texte représentent les types et principales variétés d'outils et d'instruments dont se servaient nos ancêtres primitifs.

Dans le premier chapitre, M. Doigneau consacre à celui qui fonda les premières assises de l'Archéologie préhistorique, à Boucher de Perthes, quelques lignes intéressantes. Il montre comment naquit cette science jusque là inconnue et les difficultés qu'eut à surmonter l'Archéologue d'Abbeville pour vaincre l'incrédulité des savants de l'époque.

L'on sait que Boucher de Perthes est le fondateur de l'*Archéologie Préhistorique* et que c'est en 1832 qu'il recueillit

pour la première fois des silex travaillés dans une tranchée ouverte à Abbeville même, pour l'établissement d'un canal.

M. Doigneau montre comment d'autres découvertes ultérieures faites par le célèbre chercheur eurent enfin raison des opinions de ses contradicteurs.

Ce n'est pas, dit M. Doigneau, que jusqu'en 1832, on n'eût pas trouvé à la surface du sol ou dans la profondeur des couches terrestres des instruments de pierre ayant une forme particulière et portant la preuve visible du travail de l'homme préhistorique, mais on donnait à ces outils primitifs des origines bizarres et des pouvoirs surnaturels. On les croyait issus du ciel et lancés par la foudre pendant les orages. De là, les noms de « pierres de foudre » ou de « pierres du tonnerre », sous lesquels on les désignait.

La superstition leur attribuait encore des vertus merveilleuses, remèdes souverains contre certaines maladies, et pour d'autres, préservatifs indiscutables.

Cette croyance, d'ailleurs très ancienne et qui, d'après Broca, existait déjà en Ibérie du temps des Romains, s'était perpétuée jusqu'à nos jours dans certaines de nos provinces montagneuses et, il y a peu de temps encore, dans les Hautes-Alpes, les *pierres du tonnerre* passaient pour guérir et préserver les animaux d'une espèce de petite vérole, et les pâtres les recherchaient avec soin, les conservant comme les meilleurs talismans.

Les découvertes de silex travaillés furent nombreuses ; nombreux aussi furent ceux qui s'intéressèrent par la suite à cette science nouvelle.

Je ne suivrai pas M. Doigneau dans l'intéressante relation qu'il fait des étages géologiques où l'on rencontre des débris d'animaux antédiluviens mélangés à des silex taillés de main d'homme. Il me faudrait citer en entier un chapitre de son travail et je dois me borner à un simple compte rendu.

En ma qualité de collectionneur, j'ai lu avec intérêt les descriptions très savantes de l'auteur, collectionneur lui-même.

Les différentes époques du préhistorique sont décrites dans l'ouvrage avec beaucoup de clarté. La division des âges de la pierre fait l'objet d'un tableau spécial où sont indiqués les terrains, leur caractère géologique et la nomenclature des outils façonnés qu'on y rencontre. M. Doigneau donne sur la manière de tailler les silex des renseignements fort intéressants ; il s'étend sur la façon dont ils étaient emmanchés et sur les usages auxquels l'ancêtre primitif les destinait.

On trouve dans l'ouvrage des indications fort judicieuses sur l'habillement, la nourriture et l'existence de l'homme pendant les âges de la pierre. Des gravures prises d'après des moulages dont les originaux existent au Musée Britannique et au Musée de Saint-Germain, fournissent sur l'enfance de l'industrie humaine des renseignements précieux pour le lecteur et le collectionneur.

Les animaux contemporains de notre primitif ancêtre y ont leur description, tant au point de vue zoologique que du rôle qu'ils jouaient dans l'alimentation à cette époque lointaine. Les grottes préhistoriques, les habitations lacustres, les abris sous roches, les stations célèbres où les premières générations humaines ont vécu sont savamment étudiés.

Les sépultures, les cavernes sépulcrales, les dolmens, les monuments funéraires, allées couvertes, tumuli, font l'objet d'un chapitre spécial, avec des notes détaillées, claires, précises.

Pour terminer son étude, M. Doigneau donne sur les races humaines disparues une description scientifique qui fait de son ouvrage un manuel suffisamment complet qui sera fort utile à tous ceux qui s'occupent de la Préhistoire et qui étudient ce qu'était notre ancêtre dans les premiers âges de l'humanité.

Le dernier chapitre traite des objets de parure à l'époque néolithique, des réductions de fractures, des opérations chirurgicales, trépanations, etc., relevées par l'examen des ossements et des crânes. Ce chapitre constitue à lui seul une étude approfondie des mœurs de cette époque si reculée.

Je dois donc, Messieurs, clore ici ce compte rendu aride, déjà trop long. Ma conclusion sera courte : il me suffira de vous dire que je pense beaucoup de bien d'un livre écrit avec une plume alerte, dans un style clair et concis, d'une lecture facile ; c'est, je l'avoue, un ouvrage excellent que *l'Ancêtre Primitif* de M. Doigneau.

A. MINOUFLET.